

La mort du général Gudin

Smolensk a été prise ! C'est en soi une belle victoire, mais l'armée russe n'est pas pour autant anéantie. Le maréchal Davout est probablement heureux d'avoir, enfin, combattu avec ses enfants préférés. Il était aux côtés de Gudin... Ce sera la dernière fois.

Le 19, en effet, va avoir lieu le combat dit de VALOUTINA qui mérite une description un peu détaillée car il fut lourd de conséquences.

Le maréchal Ney est chargé d'explorer pour tenter de déceler les mouvements de l'ennemi. Il le fait d'abord lentement avec les 14 000 hommes qui lui restent. Il ne sait pas que Barclay, que l'on pense sur la route de Pruditsché est, en fait, en train de tenter de rejoindre la route de Moscou vers Loubino, grâce à une marche de flanc bien hasardeuse dans de mauvais chemins. Il veut rejoindre Bagration qui s'éloigne sur cette route vers Moscou. A 8 heures du matin le général Toutchkov est en tête et il va prendre position entre Loubino et Valoutina, au-delà du ravin fangeux de la Kolondja, sur une colline.

Ney rencontre d'abord des éléments d'arrière-garde qui vont le retarder, ce sont les hommes du prince de Wurtemberg. Leur retraite sera facile et le maréchal Ney, rassuré par cette petite victoire, est alors dirigé sur la route de Moscou. Les Russes ont gagné deux heures. Napoléon fait alors passer Davout qui arrive à 11 heures. Junot passe sur les ponts d'Eblé, plus bas, et il doit marcher directement vers la route de Moscou, sur la droite de Ney. Deux déserteurs allemands vont avertir le général russe de l'arrivée du 8^e corps de Junot, le corps de cavalerie du comte Orlov va aussitôt prendre position de ce côté, en avant d'un marais il sera appuyé par deux régiments d'infanterie au moins.

Vers une heure ou deux, Ney arrive avec la division Razout devant la position russe qui est rapidement abandonnée. Les Russes ont aménagé leur position principale plus en arrière au-delà d'un nouveau ravin: le Straganbach. Napoléon, qui est venu à Valoutina, se trouve au milieu du premier corps. Apprenant le recul des Russes, il se contente d'envoyer la division Gudin en avant pour renforcer le maréchal Ney et il fait rétrograder Morand, puis l'empereur revient à Smolensk vers 5 heures. C'est à cette heure que Ney débouche devant la seconde position russe qui est formidable. Il attend l'arrivée de la division Gudin pour attaquer. - Certains prétendent qu'il y aurait eu une courte discussion entre le maréchal et le général Gudin. Celui-ci, trouvant l'attaque frontale trop difficile, prône de tourner cette position ou de pousser le corps de Junot qui est fort bien placé pour réaliser ce mouvement évident. Devant une réplique acerbe de Ney, Gudin aurait répondu qu'il allait montrer comment la division Gudin savait attaquer, même dans des conditions stupides. Alors qu'il lance à l'attaque le général Leclerc avec le 70^e léger et que les soldats traversent à gué la petite rivière sous un feu épouvantable, Gudin, devant le pont coupé qu'il veut faire réparer, reçoit un boulet qui lui emporte la cuisse et lui laboure le mollet. Touché à mort, le général va voir ses hommes marcher l'arme au bras avec une telle intrépidité que les Russes seront persuadés d'avoir été attaqué par la Garde elle-même. Le général Gérard a reçu de son chef le commandement de la division et, de 6 heures à 10 heures du soir, il va mener à l'assaut du plateau le 7^e léger, le 120^e de ligne, le 210^e de ligne et les conscrits du 127^e qui, comme la veille, se battent comme les anciens. C'est un combat terrible, à la baïonnette, il s'est limité à la partie haute de la route, à son débouché sur le plateau. Le général Toutchkov entraîne dans un dernier effort les grenadiers de la garde, grenadiers d'Ekaterinoslav, qui foncent dans cette atroce mêlée, mais les hommes de Gudin sont déchaînés, les Russes sont cloués sur place et le général Toutchkov est fait prisonnier par le lieutenant Etienne, lieutenant de voltigeurs du deuxième bataillon du 12^e de ligne, après un dernier corps à corps. Le plateau est conquis, le défilé forcé, l'ennemi se retire très vite sur la route de Moscou.

L'exploit de la division Gudin est un exploit inutile. Le combat a été mené d'une façon désastreuse et pourtant l'occasion était belle. Ney a, semble-t-il, assez mal soutenu le combat et

laissant porter tout le poids sur la division du premier corps. Murat a laissé sa cavalerie sans l'engager, car le terrain était mauvais ! Le roi de Naples s'est surtout occupé de pousser Junot, mais entre ces deux hommes il y a un lourd contentieux: Caroline! Murat a-t-il vraiment aidé Junot ! Pourquoi n'a-t-il pas poussé la cavalerie vers la droite ? Les marais ?... On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé ce 19 août. Ce qui est certain, c'est que Gudin est ramené à Smolensk, mais on n'espère pas le sauver et les durs soldats de la Grande Armée présents vont voir un spectacle invraisemblable: Davout, Davout le terrible, pleure, il pleure au chevet de son double, de son préféré et il va le voir bientôt mourir... Il n'était même pas avec lui pour ce dernier combat !

Est-il vrai comme l'affirme Chénier, que Gudin a dit, avant de mourir :

- « *Ils m'ont sacrifié... Je n'accuse personne, mais Dieu nous jugera.* »

« Ils », ce sont Ney et Murat avec leur entraînement irréfléchi, c'est Junot avec sa passivité ! Pour Davout, une seule chose est vraie : on lui a tué son Gudin et on a fait tuer 237 hommes et blesser 2 060 hommes de sa troisième division, si belle. La voilà réduite en deux jours de plus de 4 000 hommes.

L'absence de Napoléon à ce combat est aussi curieuse, il aurait pu, lui, diriger un peu mieux ces opérations décousues. Sans doute at-il cru, vers 5 heures, que les Russes se repliaient, comme d'habitude.

Comme toujours, il faut un responsable. Ce lampiste sera Junot, dont on condamne la passivité. Elle est réelle, mais le duc d'Abrantès n'est plus « la Tempête », il est déjà malade de cette maladie qui va bientôt le conduire à la folie et à la mort. Décidément le 8^o corps n'a pas de chance avec ses chefs. Après le petit frère ignorant, c'est le général malade et demi-fou.

Napoléon crie contre Junot, veut le remplacer par Rapp et puis finalement se calme.

A Valoutina, 7 000 Français ont été mis hors de combat, pour un nombre égal de Russes et pas comme voudrait le présenter Murat pour un nombre bien plus élevé d'ennemis (1). La route et les abords du plateau sont couverts de cadavres et l'impression est désastreuse. Pour remonter le moral des troupes, Napoléon va passer une revue le 20, il remet au 127^o l'aigle qu'il n'avait pas encore, il l'a bien méritée. Les récompenses sont largement données. Il n'y a plus de Russes, ils sont loin sur la route de Moscou ! L'étape est terminée.

Le général Gudin fut enseveli dans le grand bastion, au sud-est de la ville de Smolensk et le général Lejeune fit placer sur le corps du défunt une vingtaine de fusils brisés dans le combat et disposés en étoile, comme pour les grands chefs gaulois dans leur tumulus.

Davout écrit à sa femme la lettre suivante

« ... Il (Gudin) a eu une cuisse emportée et le gras de l'autre jambe fracassé par un obus qui a éclaté près de lui : il est peu vraisemblable qu'il en revienne. Il a supporté l'amputation avec une fermeté bien rare : je l'ai vu peu d'heures après son malheur, et c'était lui qui cherchait à me consoler. On ne me remue pas facilement le coeur, mais lorsque, une fois, on m'a inspiré de *l'estime* et de *l'amitié*, *il est tout de feu*. Je versais des larmes comme un enfant. Gudin a observé que je ne devais pas pleurer; il m'a parlé de sa femme et de ses enfants, dit qu'il mourait tranquille sur leur sort, parce qu'il connaissait toute la bienveillance de l'empereur envers ses serviteurs, et qu'il emportait avec lui la certitude que je ferais ce qu'il dépendrait de moi pour sa famille ».

(1) On a accusé Murat d'avoir fait dépouiller les cadavres français pour les faire passer pour des Russes et minimiser ainsi aux yeux de l'empereur les pertes terribles de la journée.

« Davout, le terrible » de F. G. Hourtoulle